

ÉGLISE DE FOLLEVILLE



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



• Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
• inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



Église paroissiale
Saint-Jacques-le-Majeur-et-
Saint-Jean-Baptiste

Folleville

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

DE-COMPOSTELLE EN FRANCE

Les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998.

L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette route de pèlerinage.

Ce bien regroupe **78 composantes - 64 monuments, 7 ensembles monumentaux, et 7 sections de sentier** situées dans **10 régions, 32 départements et 95 communes**, illustrant les pratiques et rituels du pèlerinage, les dévotions à saint Jacques, celles à d'autres saints, ainsi que les conditions physiques et matérielles du voyage.

Il associe **des édifices religieux, des hôpitaux, des ponts et une porte** constituant des jalons sur la route des pèlerins.

Ce bien constitue une collection d'une grande richesse architecturale et artistique, la plus importante inscrite en France.

La gestion du bien est coordonnée au niveau national par le préfet de région Occitanie, qui a été nommé préfet coordonnateur. Celui-ci préside le comité de coordination interrégionale qui réunit tous les ans l'ensemble des propriétaires des éléments du bien. Il s'appuie également sur l'Agence de coopération interrégionale et réseau Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (Acir), gestionnaire du bien inscrit.

Créée en 1990, l'ACIR Compostelle agit pour la valorisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le développement d'un tourisme culturel au service des territoires. Depuis 2015, l'État lui confie l'animation du réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial afin d'assurer collectivement les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de valorisation.

Pour en savoir plus
www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

Collection «Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France» n° ??

- Auteur: Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France)
- Crédits : CRMH Hauts-de-France, ACIR-Compostelle/J.J. Gelbart
- Suivi éditorial: Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France)
- Charte graphique: Caroline Tremesaygues
- Réalisation: Tri-angles
- Impression: ????
- Dépôt légal 2019 - ISSN en cours
- Diffusion gratuite dans la limite des stocks
- Ne peut être vendu

UN VILLAGE PICARD

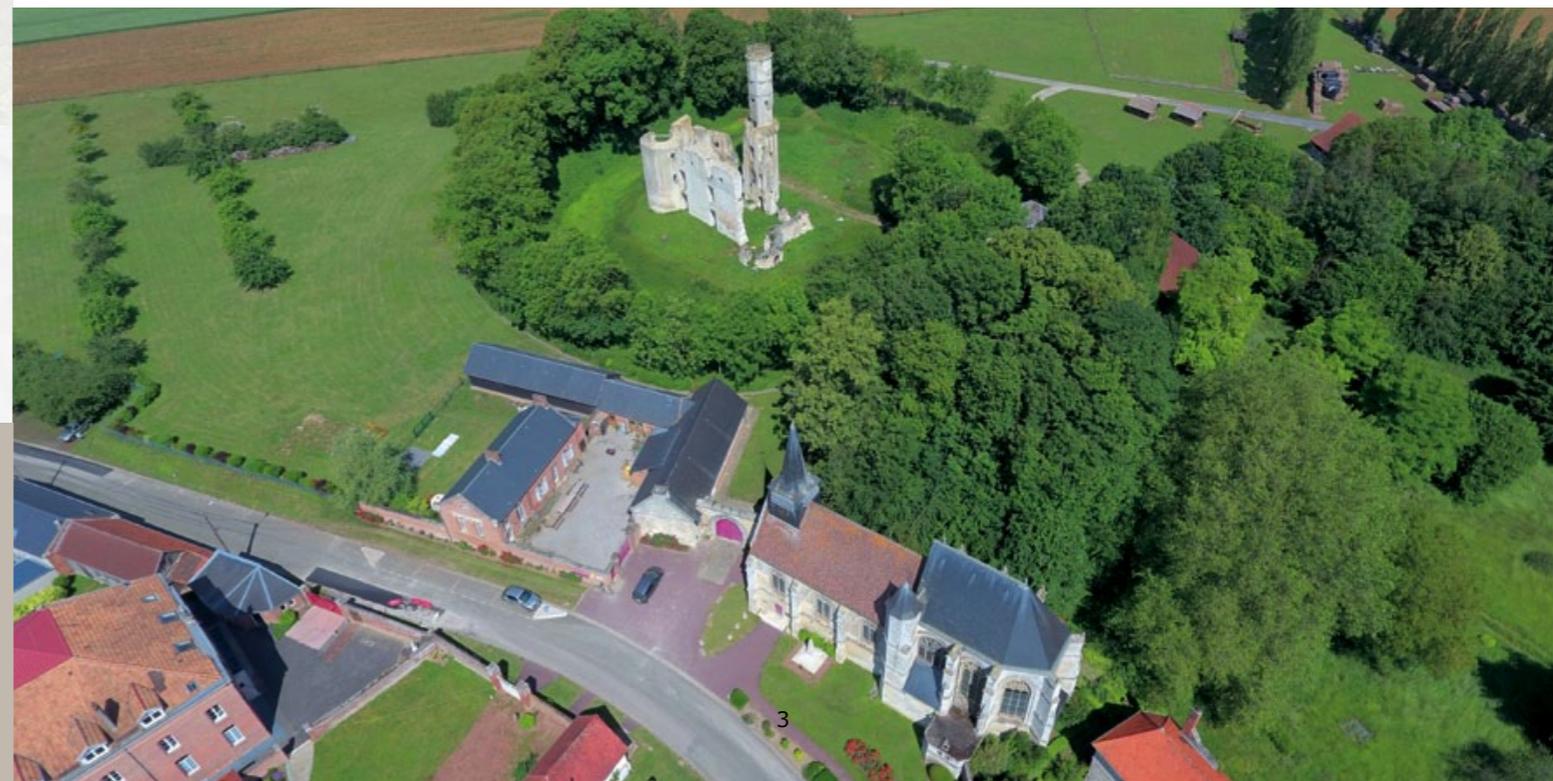
Le village de Folleville se trouve en bordure des grands plateaux cultivés de la Somme, juché en haut d'une colline à une trentaine de kilomètres au sud d'Amiens.

Si l'archéologie a identifié une présence humaine remontant au moins à la Protohistoire, mais sans préciser si celle-ci était permanente, ce n'est qu'en 1200 que le village est mentionné pour la première fois, dans un acte dressant la liste des vassaux de l'abbaye de Corbie.

Au cœur de ce village-rue se dresse les ruines imposantes de ce qui fut la demeure des seigneurs de Folleville, titre que se transmirent, à la suite de la famille du même nom, les Lanoy au XVI^e siècle, puis les Gondi au début du XVII^e siècle et enfin les Mailly, jusqu'au passage sous la guillotine du Maréchal de Mailly, qui avait entrepris la démolition du château avant la Révolution.

C'est au pied de celui-ci que se trouve le joyau du village, l'église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste, qui place le village de Folleville comme un jalon important de l'histoire tant artistique que religieuse de la France.

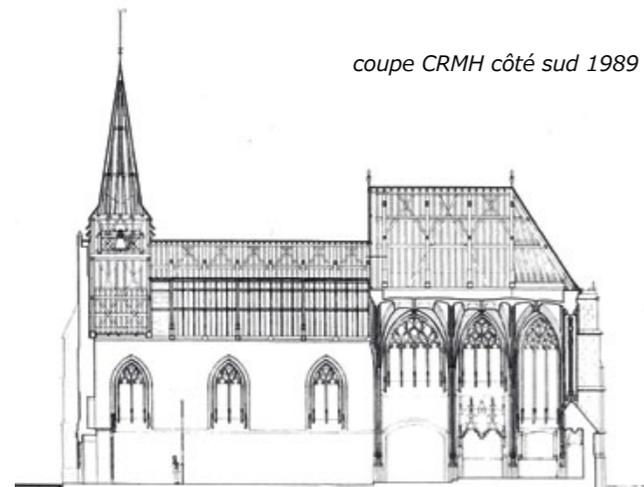
Vue aérienne de Folleville



LA DÉDICACE À SAINT JACQUES

L'église de Folleville se compose de deux parties bien distinctes, la nef et le chœur, une différence flagrante tant dans son aspect extérieur qu'intérieur.

La nef constitue l'église primitive de la paroisse de Folleville. Lors des restaurations menées dans les années 1860, la reprise du soubassement a montré que cette partie de l'édifice actuel reposait sur les fondations d'une église plus ancienne, à la dédicace inconnue et qui pourrait dater au moins des XI^e-XII^e siècles. La vocation à saint Jacques-le-Majeur n'est en effet attestée qu'au moment de la refondation de l'église, à la fin des années 1380, et serait due au seigneur du lieu, Jean III de Folleville.

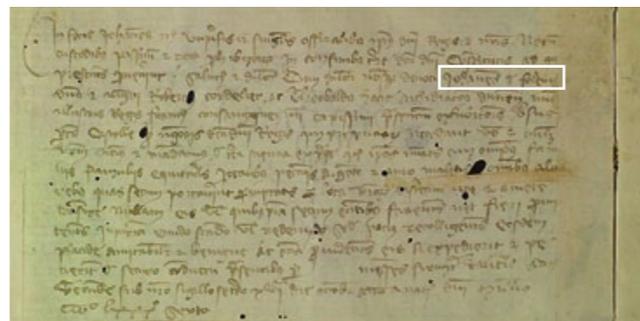


coupe CRMH côté sud 1989

Né peut-être vers 1340, il siège, à partir de 1372 et jusqu'à sa mort vers 1413, au Parlement de Paris. Il accède également, à partir de 1389 et jusqu'en 1401, au poste de Prévôt des marchands de Paris.

À cette carrière de magistrat s'ajoute celle de diplomate, puisqu'il participa aux négociations de renouvellement de l'alliance contre l'Angleterre entre la France et la Castille à Vincennes en 1381. Il prit part lui-même à une ambassade en Castille, en 1386-1387, auprès de Jean I^{er}, pour garantir les intérêts français dans les négociations que ce dernier menait pour établir une trêve avec le duc de Lancastre. Son nom apparaît ainsi à la fois dans une lettre d'Amiens du 11 septembre 1386, dans laquelle Charles VI désigne ses plénipotentiaires, mais également dans le sauf-conduit octroyé par le roi d'Aragon pour cette ambassade, en date du 16 octobre 1386. Les négociations se tenant dans la ville d'Orense, on peut supposer que Jean de Folleville profita de ce voyage pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle, une ville située à une centaine de kilomètres. Il n'était en effet pas rare pour ces hommes, envoyés la plupart du temps de façon exceptionnelle en ambassade, de profiter de leur séjour pour explorer le pays ou se rendre sur des lieux de pèlerinages prestigieux.

actes archives Aragon



L'église de Folleville, du moins sa nef actuelle, serait donc un témoignage de ce pèlerinage, marquant une dévotion particulière du seigneur des lieux pour le saint protecteur de l'Espagne dont il aurait visité le sanctuaire, à une période à laquelle celui-ci connaît un fort engouement.

De cette église du XIV^e siècle, il ne reste que peu d'éléments. Outre la partie inférieure des murs de la nef, conservés lors du remaniement au début du XVI^e siècle pour des raisons architecturales, on retrouve la représentation du saint patron de l'église aujourd'hui insérée dans le contrefort sud du pignon. Cet emplacement date des travaux de restauration menés par l'inspecteur des monuments historiques Antoine Goze dans les années 1860, qui fit donc déplacer la statue. Celle-ci, à l'origine, était placée dans une niche au-dessus du porche de l'église. D'une hauteur de 0,90 m environ, elle reprend l'iconographie traditionnelle de Jacques le Majeur en vêtement de pèlerin, le sac sur le côté, le bourdon dans la main gauche et un chapeau sur le rebord duquel est accrochée une coquille, encore visible de nos jours.

Statue saint Jacques en extérieur



LA CHAPELLE — SEIGNEURIALE

Le chœur actuel de l'église est plus tardif. Il s'agit à l'origine de la chapelle seigneuriale, bâtie selon le souhait émis par Raoul de Lannoy dans son testament daté du 27 février 1512, qui voulait que son corps fut inhumé « en une chapelle qui se doit construire et ajouter en l'église de Monsieur saint Jacques de Folleville ».

Il la dédia à saint Jean-Baptiste, pour qui il avait une dévotion particulière.

Ce seigneur, en épousant Jeanne de Poix, descendante de Jean III de Folleville, avait mis la main sur cette seigneurie. Capitaine de guerre sous Louis XI, nommé bailli et capitaine d'Amiens par Charles VIII, il suivit Louis XII pendant les Guerres d'Italie, ce dernier le nommant gouverneur de Gênes en 1507. C'est donc un homme important de la Cour de France en cette fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. La chapelle dont il souhaita la construction pour accueillir son tombeau et celui de son épouse illustre bien le statut de cet homme et de son lignage, mais également la pénétration de la Renaissance italienne en Picardie. Si l'architecture exprime toute la beauté du gothique flamboyant, nous pouvons voir poindre, au-delà du tombeau lui-même, des éléments renaissants.

Vue du chœur



SAINT JACQUES — AU PLAFOND

Les travaux menés pour l'édification de la chapelle seigneuriale touchèrent également la nef.

On peut notamment observer, à la jonction entre les deux parties de l'édifice, qu'il avait été projeté de continuer les croisées d'ogives au-dessus de la nef, comme l'atteste un départ de vousures inachevé. Les murs anciens de l'édifice bâti par Jean III de Folleville n'ayant pas de fondations suffisantes pour supporter le poids d'une voûte en pierre, on se contenta de reprendre toute la partie haute des murs, qui furent percés de fenêtres conçues sur le modèle de celles du chœur, et de coiffer le tout d'une couverture en bois.

La voûte en bois à la forme d'un berceau en tiers-pont, se rapprochant de la carène d'un navire. Elle repose sur d'épaisses sablières moulurées, agrémentées de blochets sculptés. Au nombre de huit, ils représentent à mi-corps divers personnages, plus ou moins reconnaissables, pouvant évoquer pour certains des vertus, pour d'autres, des vices. Parmi eux, saint Jacques le Majeur, patron de l'église paroissiale, tenant son bourdon à la main.

Sa présence ici n'est pas exceptionnelle après tout, mais l'emplacement qu'il occupe ne serait pas anodin. En effet, si l'on suit l'analyse qu'en donne Pierre Michelin, ancien maire de la com-

mune et auteur d'une somme sur le village au tournant du Moyen Âge et de la Renaissance, ce blochet aurait été placé au-dessus de l'emplacement de l'ancien autel dédié à saint Jacques, avant que celui-ci ne soit déplacé au niveau du jubé séparant la nef de la chapelle seigneuriale après les travaux menés au début du XVI^e siècle. L'ancienne piscine liturgique creusée dans la maçonnerie à ce niveau de la nef serait un autre témoin de cette ancienne configuration des lieux.



voûte en berceau Rauracum

Blochets Saint Jacques



L'ITALIE — EN PICARDIE

Il est difficile de parler de l'église de Folleville sans évoquer les bijoux qu'elle contient, à savoir ses tombeaux.

Nous ne nous attarderons pas sur celui de François de Lannoy et de sa femme Marie d'Hangest-Genlis, mis en place en 1545, soit avant la mort de son commanditaire, survenue en 1548, et privilégierons celui des parents de ce dernier, Raoul de Lannoy et Jeanne de Poix, mais sans entrer dans les détails, les tombeaux de Folleville ayant fait l'objet de maintes études de la part des historiens de l'Art.

Comme nous l'avons déjà vu, le chœur actuel de l'église fut bâti dans l'optique d'accueillir le tombeau désiré par Raoul de Lannoy dans son testament. C'est donc sa veuve qui se chargea de l'exécution des dernières volontés de son mari, et, à l'orée des années 1520, l'ensemble était quasiment achevé.

Ce qui frappe d'emblée, c'est le foisonnement sculpté et le mélange des influences. Au décor de l'enfeu qui est une pure production du gothique flamboyant se mêlent des éléments empruntés à la Renaissance, avec des rinceaux ou des enroulements de feuillages. Quant aux gisants, ils sont directement importés d'Italie et sont l'oeuvre de deux sculpteurs milanais, Antonio Della Porta et son neveu Pacce Gaggini.

tombeau Raoul et Jeanne



SAINT JACQUES — EN MAJESTÉ

Pour terminer notre étude identifiant les liens entre l'église de Folleville et Saint-Jacques-de-Compostelle, nous ne pouvons manquer d'évoquer la statue de pierre polychrome représentant le saint assis en Majesté dans une niche proche de la chaire de saint Vincent de Paul.

Si la polychromie renvoie au XIX^e siècle (elle fut repeinte pour la dernière fois en 1864), il s'agit d'une oeuvre du XVI^e siècle.

Dans son histoire de l'église écrite dans les années 1930, le Père Limichin indique que Jean III de Folleville aurait rapporté de son ambassade castillane (et de son probable pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle) une statue du saint sur le modèle de celle du sanctuaire de Galice. Cette statue aurait été détruite lors des Guerres de Religion puis remplacée par celle que

statue saint Jacques à Compostelle



nous pouvons voir aujourd'hui.. Nous sommes ici face à une représentation du saint mêlant la figure de l'apôtre à celle du pèlerin visitant son sanctuaire. Assis sur un rocher, sandales aux pieds, ses traits évoquent François Ier dans ses jeunes années. Vêtu d'une tunique et d'un grand manteau rehaussé de croix brodées, il porte un chapeau à bords relevés orné de la coquille emblématique. Son torse est barré d'une lanière, laissant deviner son sac de voyage sous son bras gauche. À cet endroit passait dans la main gauche un bourdon, aujourd'hui disparu et remplacé suite à une offrande de l'association Arras Compostelle Transigena en 2018.. De la droite, saint Jacques tient un livre, celui de la bonne nouvelle.

statue saint Jacques polychrome



LE TÉMOIGNAGE D'UNE DÉVOTION

En 1998, avec 77 autres composantes disséminées dans 10 régions françaises, l'église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste de Folleville fut inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco au titre du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Il ne faut cependant pas se méprendre. Étape au Moyen Âge sur la route reliant les villes du Nord, dont Amiens, à Paris, Folleville n'a jamais été un lieu de pèlerinage en tant que tel pour les pèlerins se rendant en Espagne.

Si pèlerinage il y a eu – et il y a toujours – dans ce petit village picard, il est lié à une troisième figure sainte du Catholicisme, saint Vincent de Paul qui, le 25 janvier 1617, du haut de la chaire de cette église, prononça un sermon qui fut à l'origine de la création de la Congrégation de la Mission (prêtres lazaristes).

L'église de Folleville est avant toute chose un témoignage d'une dévotion particulière à saint Jacques-le-Majeur, que l'on peut raisonnablement rattacher à la réalisation du pèlerinage au sanctuaire galicien par l'auteur de la dédicace, Jean III de Folleville.

BIBLIOGRAPHIE

Sur le bien Unesco : *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : patrimoine de l'humanité*, Toulouse, Éditions Gelbart, 2018, 208 p.

BAZIN DE GRIBEAUVAL Charles, *Description historique de l'église et des ruines du château de Folleville (Somme)*, Amiens, Impr. de Duval et Herment, 1849, VIII-89 p. et pl.

BAZIN DE GRIBEAUVAL Charles, *Description historique de l'église et des ruines du château de Folleville (Somme)*, Sens, Impr. de C. Duchemin, 1883, 64 p. et pl.

DAUSSY S., « Les sculpteurs amiénois actifs à Saint-Jacques de Folleville » dans *Bulletin de la Société d'Émulation d'Abbeville*, XXIX, 2002, p. 253-268

DEBRIE C., « Les monuments sculptés du choeur de l'église de Folleville, XVI^e siècle » dans *Revue du Nord*, LXIII, avril-juin 1981, p. 415-438

CARLIER Alain, « Les trois monuments principaux de l'église de Folleville » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, n°626, 3e trim. 1992, p. 203-220

CARLIER Alain, « Le tombeau de Raoul de Lannoy à Folleville » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, n°658, 4e trim. 2000, p. 469-484

DUBOIS Pierre, *Folleville (Somme) : le château, l'église et les tombeaux. Guide du visiteur*, [Folleville], Société de Sauvegarde de Folleville, 1989, [28 p.] (Reprod. en fac-sim. de l'éd. d'Amiens, T. Jeuney, 1909)

GOZE Antoine, *Notice sur le village, le château, les seigneurs, l'église et les tombeaux de Folleville, canton d'Ailly-sur-Noye*, Montdidier, Mérot-Radenez typ., 1865, 48 p.

MICHELIN Pierre, *Folleville : La fin du Moyen Âge et les premières formes de la modernité (1519-1617)*, Amiens, Société des Antiquaires de Picardie, 2000, 398 p. (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 56)

SOYEZ E., « Folleville » dans *La Picardie Historique et Monumentale, tome II, Arrondissement de Montdidier*, Amiens-Paris, 1900-1903, p. 102-122

THIEBAUT Jacques, *Folleville, église Saint-Jacques le-Majeur et Saint-Jean-Baptiste*, Paris, Picard, 2006, p. 269-275 (Les monuments de la France gothique)

Pour plus d'informations

Mairie de Folleville
2 rue Saint-Vincent-de-Paul
80250 Folleville
03 22 41 12 76
communedefolleville@orange.fr

Office de Tourisme Avre-Luce-Noye
1 rue du Docteur Binant
80250 Ailly-sur-Noye
03 22 41 58 72
www.tourisme-avre-lucenoye.fr

Folleville : une église, une histoire
2 rue Saint-Vincent-de-Paul
80250 Folleville
eglisedefolleville@orange.fr

ACIR-Compostelle
4 rue Clémence Isaure
31000 Toulouse
05 62 27 00 05
www.chemins-compostelle.com



LA CONVENTION DU PATRIMOINE MONDIAL

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine naturel et culturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Cela fait l'objet d'un traité international intitulé Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adopté par l'UNESCO en 1972.

Pour en savoir plus :

UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/>

Association des Biens Français
du Patrimoine Mondial (ABFPM) :

www.asso-france-patrimoinemondial.org

« Le concept de **Valeur Universelle Exceptionnelle**, qui fonde le patrimoine mondial, repose sur l'idée que certains biens revêtent une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière. Le Comité définit les critères pour l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial. » « Pour être considéré d'une valeur universelle exceptionnelle, un bien doit également répondre aux conditions d'intégrité et/ou d'authenticité et doit bénéficier d'un système adapté de protection et de gestion pour assurer sa sauvegarde. » Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial, Unesco.



UN BIEN D'UNE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le Codex Calixtinus - ainsi que d'autres composantes illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^e et XV^e siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 km de route.



LES CRITÈRES RETENUS PAR L'UNESCO

Critère (II) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du Bas Moyen Âge, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France

Critère (IV) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illus-

trant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine. Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices développés sur les sections françaises.

Critère (VI) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des oeuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge.



